

**Maxime DeBleu**

**TANT QU'IL  
RESTERA ENCORE  
UNE MINUTE**

◇ DEXTORSUM ◇ TOME 1 ◇



Éditions



U Tréma

[www.utrema.ca](http://www.utrema.ca)

Copyright © 2006, Les Éditions U Tréma  
Tous droits de traduction, de reproduction et  
d'adaptation réservés pour tous pays

*Ce n'est pas parce qu'on connaît la direction du train qu'on connaît sa destination.*

# - 1 -

Le train arriva en retard.

Confortablement installé dans son siège, Slephens attendait l'arrêt complet avant de se lever. Il boutonnait distraitemment sa veste à carreaux, ne prêtant pas vraiment attention au freinage saccadé. Ses yeux bruns et son sourire charmant se concentraient plutôt sur la jolie demoiselle qui passait dans l'allée en direction de la descente. Dehors, le hurlement des sifflets à vapeur annonçait l'entrée en gare.

Slephens ne voyageait pas seul. En face de lui, un de ses deux compagnons se réveillait tranquillement. Il avait dormi profondément durant les dernières heures du trajet monotone. Pendant cette sieste, son corps imposant en avait profité pour s'étaler sur un deuxième siège. Il ne fallait cependant pas se fier à son apparence amorphe. Même endormi, il restait attentif à tout ce qui se passait autour de lui. Personne n'avait besoin de le réveiller maintenant arrivé à destination.

Les yeux à moitié ouverts, il se redressa lentement.

Le siège grinça sous son poids. Sans aucune retenue, il bâilla bruyamment. Sa bouche s'ouvrait tellement grand que des plis profonds apparaissaient sur son front et sur son crâne chauve. Le bâillement dura plusieurs secondes pendant lesquelles il en profita pour s'étirer. Son chandail sans manches laissait voir les veines énormes qui dansaient le long de ses puissants muscles. Il balança ensuite la tête de droite à gauche pour se faire craquer le cou, ce qui dégoûtait toujours Slephens. Finalement, sa main se déposa instinctivement sur son ventre puisque, comme après chaque sieste, son estomac lui gargouillait qu'il avait faim.

Son autre compagnon attendait déjà dans l'allée, planté debout bien droit. Le freinage ne le perturbait nullement. Le long manteau de cuir foncé qui lui descendait jusqu'aux chevilles restait tout aussi rigide. Deux ceintures et des sangles aux manches ajustaient parfaitement le vêtement à sa mince silhouette. L'impression de contrôle contrastait toutefois avec sa longue chevelure brune. Comme toujours, elle s'échevelait dans toutes les directions, dissimulant ainsi les traits de son visage.

Il releva le bras gauche d'un geste vif. Son poignet tourna pour orienter sa montre vers Slephens et son autre compagnon. De son index, il frappa le cadran à quatre reprises. Les mouvements, bien qu'exagérés, s'exécutaient avec précision.

— Debout les gars, envoya-t-il impatientement. Nous sommes en retard de cinquante-trois secondes.

À la fin des années cinquante, la Guilde des Horlogers avait révolutionné le monde des transports avec ses machines à vapeur à accélération constante. Depuis, la ponctualité des trains, nettement améliorée, permettait d'indiquer les secondes sur les horaires. Des ingénieurs

spécialisés calculaient avec précision les temps de déplacement. Chaque trajet s'effectuait en synchronisme avec des aiguillages à horlogerie très précise qui prenaient position un instant avant le passage de la locomotive. De plus, dans certaines grandes régions métropolitaines comme Philadelphie, Yonkburgh et Florington, un pendule remplaçait les conducteurs de tortillard.

Le train qui venait d'arriver était un transurbain. Parcourant de longues distances, ce type d'engin nécessitait une attention particulière que seuls des conducteurs expérimentés pouvaient avoir. Même si ceux-ci ne deviendraient malheureusement jamais aussi précis qu'une montre, des retards survenaient rarement.

Slephens se leva de son siège. Il exprima clairement son mécontentement en expirant exagérément. Il le faisait surtout pour protester contre son compagnon qui avait la mauvaise habitude de donner trop d'ordres à tout le monde. En vérité, il était bien content de descendre du train après y avoir passé les trois derniers jours. La proximité de l'autre, la montagne de muscles, commençait à sérieusement irriter ses narines.

Sur le quai, une demi-douzaine de contrôleurs de gare en uniforme rouge et bleu coordonnaient la descente. Ils semblaient galants et serviables, aidant une dame avec ses bagages par-ci ou un vieil homme par-là. Slephens reconnaissait toutefois leur tactique. Tous ces efforts ne servaient qu'à minimiser le temps perdu. Les retards ne se rattrapant jamais complètement, la Guilde des Horlogers serait à la une d'un journal local, une fois de plus.

Les passagers se dépêchaient de récupérer leurs bagages. Ils s'amassaient pêle-mêle devant le compartiment ouvert dans la partie inférieure du wagon. Slephens se joignit à la cohue et se faufila jusqu'au seul sac contenant les effets du groupe. Il remarqua qu'il aurait

facilement pu s'emparer d'un, de deux ou même de quatorze sacs et valises supplémentaires. Les contrôleurs en avaient plein les bras avec ce retard inhabituel, ce qui lui aurait rendu la tâche encore plus facile. L'envie ne manquait pas. C'était plutôt d'avoir à écouter son ami échevelé lui faire la morale par la suite qui l'en empêchait. Ce dernier avait toujours une leçon à donner, une philosophie à partager et un long discours à rabâcher.

D'ailleurs, Slephens l'aperçut près de la locomotive en compagnie du colosse. Il devait discuter de théories mécaniques puisqu'il pointait différentes composantes tout en gesticulant. Pas trop pressé de se joindre à cette conversation, Slephens ramassa paresseusement son sac et l'envoya sur son épaule. Il marcha vers ses compagnons en traînant nonchalamment les pieds.

L'engin énorme, presque aussi haut qu'un bâtiment de trois étages, restait immobile, laissant aux passagers le temps de prendre possession de leurs bagages. Des jets de vapeur s'échappaient des quelques orifices percés dans la paroi métallique de la locomotive. Leurs sifflements intermittents masquaient à peine les cliquetis bien réguliers de l'horlogerie du moteur. Quelques lourds déclics retentirent sous la carrosserie, annonçant ainsi le départ du train.

Le transurbain avança lentement. Le déplacement s'effectuait avec une telle douceur que le train semblait flotter au-dessus des rails. Un puit de ravitaillement l'attendait au-delà d'un enchevêtrement de voies ferrées. Il y ferait le plein de charbon avant de se rendre à sa prochaine destination.

Près du quai, des passagers faisaient la file devant une petite cabane grise. Le bâtiment de bois érigé par la Guilde des Horlogers demeurait bien entretenu malgré sa proximité avec le chemin de fer. L'écriteau de métal

embossé installé sur le toit réfléchissait le soleil de fin de journée. Ce bureau de change abritait une machine à compter les pièces. Les voyageurs venaient y échanger leur monnaie puisque plusieurs villes utilisaient un système monétaire indépendant. Depuis une vingtaine d'années, le Conseil des Shérifs étudiait la possibilité de mettre en place un système monétaire unique, comme en Eurobritannie, mais l'économie était loin d'être une priorité.

Après avoir assisté au départ du transurbain, le trio se plaça en bout de file. Des lignes peintes sur le sol indiquaient une attente de sept minutes. Six secondes plus tard, Slephens s'ennuyait déjà. Il savait bien que jacasser inutilement ne ferait qu'énervier les gros muscles de son compagnon, alors il préféra se détendre en admirant le panorama.

La ville encerclait la colline où se trouvait la gare. Autour, des dizaines de trains et tramways sillonnaient des routes bordées de plusieurs constructions en bois. Des passerelles piétonnières enjambaient les rails à des endroits stratégiques. Quelques bâtiments en béton, hauts de plus de cinq étages, se dressaient à intervalles réguliers, tous reliés par des tramways suspendus. Très loin, les pales typiques des moulins à vent dépassaient au-dessus des toits des fermes. Elles tournaient lentement, produisant l'inestimable électricité nécessaire aux infrastructures et aux services communautaires.

Plus près, des usines côtoyaient la gare. Des grues colossales ainsi que des treuils et des plateformes immenses pouvaient atteindre n'importe quels entrepôts depuis la station de transurbain. L'édifice noir et malpropre servant à entreposer, transformer et compacter le charbon contrastait avec le brun et le gris des autres bâtiments. New Realmount respectait très bien les

standards de la Guilde des Horlogers.

— Suivants!

Une charmante jeune femme les attendait au comptoir du bureau. Elle portait l'uniforme rouge et bleu et avait remonté sa chevelure brune en chignon, comme le prescrivait la Guilde des Horlogers. Souriante, elle invita le groupe à s'avancer.

Slephens avait déjà sorti une bourse luxueuse de son sac. Il en vida le contenu dans une fente sous le comptoir et les pièces tombèrent bruyamment sur une surface métallique. Un système automatisé commença aussitôt à les trier et à les compter. Pendant ce temps, l'agente du bureau de change vérifia les carnets de transport et, puisqu'il s'agissait de ses derniers clients, en profita pour faire un brin de conversation.

— Vous devez voyager beaucoup! dit-elle en feuilletant les épais carnets affichant les noms de plusieurs villes visitées.

— Beaucoup? Ce n'est pas le mot!

Slephens exagéra ses paroles en les accompagnant de grands gestes. Il passa ensuite une main dans ses courts cheveux, envoyant son toupet vers l'arrière, et s'accouda au comptoir.

— Je pourrais m'occuper seul d'un transurbain tellement nous avons voyagé!

— Et pourquoi débarquez-vous à New Realmount au juste? demanda-t-elle, s'appuyant elle aussi sur le comptoir.

— Bah, répondit-il en faisant un geste vague de la main dans les airs. Comme ça, sans but précis... Chaque ville a des choses à offrir, des curiosités à découvrir, de charmantes demoiselles à rencontrer...

Il sourit légèrement du coin des lèvres sans quitter l'agente de change du regard.



Un dé clic et un petit « ding! » interrompirent la discussion, signalant que les pièces avaient été comptées. La jeune femme prit un crayon et calcula l'équivalent en monnaie locale. Elle appuya ensuite sur une série de boutons-poussoirs, remettant en fonction la machine à compter. Les cliquetis reprirent derrière la fente.

— Ma chère, reprit Slephens, permettez-moi de nous présenter.

Il envoya d'abord son pouce par-dessus son épaule, en direction du colosse.

— Lui, les gros bras, c'est mon bon ami Carlos, Carlos Mayer. Il ne sourit pas beaucoup mais il est bien gentil.

Elle regarda en direction de Carlos. Ce dernier répondit par un pincement des lèvres, plus près de la grimace que du sourire. Slephens pencha ensuite la tête vers celui à la longue chevelure.

— Ça, c'est le génial Mark Luck, continua-t-il en posant une main sur l'épaule de son compagnon.

Mark semblait ignorer les présentations. Il ajustait les pièces mobiles du cadran de sa montre.

— Et moi, Slephens Fresh, à votre service! dit-il finalement en tendant la main.

En commençant par la pointe des doigts, elle déposa délicatement sa main dans celle de Slephens. Il l'approcha de sa bouche, sans quitter la demoiselle du regard, et la lui baisa. Le bruit métallique de pièces annonçait que la nouvelle monnaie était disponible, mais c'était secondaire pour l'instant. L'agente rougit légèrement, porta son autre main à sa bouche et s'éclaircit la voix.

— Je suis ravie de faire votre connaissance, Monsieur Fresh. Je m'appelle...

— Mielany, interrompit sèchement Mark. C'est brodé sur votre blouson!

Elle retira doucement sa main de celle de Slephens et baissa les yeux vers la gauche de sa poitrine. En dessous de l'écusson de la Guilde des Horlogers, une broderie de fil noir indiquait son nom. Haussant les épaules, elle envoya un petit sourire gêné en direction de Mark.

Slephens en profita lui aussi pour regarder vers son mince compagnon et lui faire de gros yeux. Si Carlos n'avait pas été derrière, il aurait pu lui asséner un coup de pied sur son maigre tibia. Mais Gros Bras n'aimait pas la chicane.

Mark Luck fit semblant de ne pas comprendre ce que Slephens lui voulait. Il regarda sa montre, laissa échapper un soupir artificiel et s'adressa à ses deux amis.

— Il est tard. Nous devons partir.

Slephens tenta un « Mais... ». Carlos pointa aussitôt son gros doigt dans la direction opposée au bureau de change et fronça les sourcils. De plus, il serra les dents, comme en témoignaient les muscles en saillie de chaque côté de sa mâchoire.

Rapidement et sans discuter, le bavard ramassa la monnaie et la déposa dans la bourse du groupe. Elle pesait plus lourd qu'auparavant. Il conclut que la charmante demoiselle s'était probablement « trompée » lors de sa conversion.

— Si vous voulez, suggéra Mielany en regardant d'abord Slephens et ensuite le reste du groupe, vous pourriez venir me rejoindre en début de soirée au saloon Furious Rat dans le troisième arrondissement. Je pourrais vous faire visiter le coin!

Slephens accepta d'un sourire et se hâta de rejoindre les deux autres qui ne semblaient nullement intéressés par l'invitation, et ne semblaient pas plus vouloir l'attendre...